

espérance de moisson. La semence cependant n'a pas été inutile : depuis plusieurs années déjà elle a commencé à germer, et elle produit maintenant en plusieurs endroits des fruits magnifiques.

Ces vastes régions ne possédaient, il y a un demi-siècle, qu'un évêque, quelques prêtres, quelques rares fidèles ; elles comptent aujourd'hui cinq vicariats, de nombreux missionnaires et une foule de chrétiens fervents. Depuis quelque temps surtout, le mouvement des conversions s'accroît sensiblement et des établissements catholiques prospèrent dans tous les principaux centres. Citons quelques noms au hasard. A Johannesburg, voici un immense hôpital, le plus grand de toute l'Afrique méridionale, un pensionnat, des écoles très peuplées, dont la direction est confiée aux Sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. A côté, un asile de vieillards, un orphelinat, dirigés par les Sœurs de Nazareth ; l'école des Ursulines et celle des Frères Maristes qui compte plus de cinq cents enfants.

A Bloemfontein, sont encore dirigés par les Sœurs de la Sainte-Famille, un pensionnat et quelques écoles recevant un grand nombre d'élèves. La même œuvre existe à Kimberley, où il y a aussi une école pour les Noirs, l'école des Christian Brothers, et un asile pour les vieillards et pour les orphelins tenu par les Sœurs de Nazareth. A Mafeking les Sœurs de la Merci, à Taung les Sœurs de Kermaria possèdent également des écoles.

Newcastle, qui vient d'être occupé sans coup férir, jouit d'une école-pensionnat confiée aux Dominicaines. Ladysmith et Estcourt, futur quartier général des Anglais, dit-on, possèdent chacun un hôpital et une école, sous la direction des Augustines.

Pietersmarisburg n'est pas moins riche : on y voit un petit collège dirigé par les Oblats ; un pensionnat, un orphelinat, des écoles pour les blancs, pour les Indiens et pour les Cafres dont les Sœurs de la Sainte-Famille ont la charge ; un sanatorium : aux soins des Sœurs Augustines.

A Durban, encore un sanatorium ; un asile pour les vieillards et pour les orphelins : un pensionnat magnifiquement situé ; des écoles pour les Indiens et pour les Cafres.

C'en est assez pour donner une idée des progrès réalisés récemment par le catholicisme dans ces contrées, naguère encore entièrement païennes ou hérétiques. Mais, hélas ! que vont devenir toutes ces belles œuvres ? La guerre plus ou moins va leur faire sentir son funeste contre-coup. Déjà, dans les villes occupées par